

VARIATIONS GUESDISTES...

1ère partie: PRÉLIMINAIRES.

Ce n'est pas d'un phénomène nouveau que traitera cette brochure: elle ne fera que préciser quelques phases de la lutte entre les *Autoritaires* et les *Anti-autoritaires* commencée, il y a beau temps, au sein de l'*Internationale*. Depuis lors, seules ont varié les épithètes (1); quant au désaccord, il subsiste entier, aussi violent qu'à l'époque des *Bakounistes* et des *Marxistes*.

Au lieu de faire le récit des duplicités, des mensonges, des manœuvres déloyales et jésuitiques qu'ont employés, - et qu'emploient encore - les chefs marxistes, je vais me borner à republier quelques écrits, un peu vieillots, des *Guesdistes* les plus en vue, - à commencer par ceux de Guesde lui-même, - et à les placer en parallèle de leurs écrits et déclarations récentes. Ce simple rapprochement, - sans même qu'il soit besoin d'insister par de longs commentaires, - suffira à mettre leur mauvaise foi en pleine lumière.

On les verra tels qu'ils sont: des politiciens sans scrupules ni conscience, variant suivant les intérêts du moment et subordonnant tout à leur ambition personnelle.

Ces palinodies n'ont d'ailleurs rien d'anormal pour des politiciens: de tous temps, l'envie mesquine des jouissances bourgeoises et aristocratiques, l'ambition du pouvoir, la gloriole bête de commander et de dominer, ont été génitrices de renégats.

Sans même remonter jusqu'à Emile Olivier, républicain qui se fit le larbin de Badingue, ils sont légion les Tolain et les Nadaud, devenus opportunards. Les *Guesdistes* peuvent donc se flatter d'être en nombreuse compagnie pour se consoler de sa malpropreté.

Le dada de Karl Marx, la conquête des pouvoirs publics, a toujours été antipathique au prolétariat révolutionnaire. D'instinct, il a vu dans cette formule un dérivatif d'énergie; au surplus, l'expérience du suffrage universel, déjà probante à la fin de l'Empire, montrait combien il est illusoire d'essayer œuvre libératrice, avec l'arme de pacotille qu'est le bulletin de vote.

D'autre part, les tendances centralisatrices et les aspirations dictatoriales de Marx n'étaient pas faites pour diminuer les méfiances des *Internationalistes*. Aussi, fut-ce uniquement grâce à de continuelles intrigues que, durant quelques années, Karl Marx parut être la cheville ouvrière de l'*Internationale*.

En réalité, il en fut le désorganisateur: la Suisse, la première, refusa d'obéir aveuglement aux volontés marxistes. A sa suite, la majeure partie des sections de France, d'Espagne et d'Italie, regimbèrent et secouèrent le joug.

Alors grèlèrent de Londres, calomnies et excommunications.

Toutes ces manigances autoritaires eurent leur épilogue au Congrès de La Haye, en septembre

(1) Jusqu'à environ 1878, les anarchistes se qualifièrent de collectivistes, - pour ne pas être confondus avec les communistes-autoritaires; vers cette époque, la clique marxiste s'empara du mot collectivisme et, bruyamment, le fit sien. Cette manœuvre mesquine n'avait qu'un but: jeter la confusion dans les groupements révolutionnaires et, grâce à cette épithète connue pour son sens anti-autoritaire, attirer les sympathies ouvrières, réfractaires aux théories germaniques. C'est à une ficelle de même genre, que se raccrochent divers partis bourgeois, en s'affirmant socialistes.

1872: le *Conseil Général de l'Internationale*, - qui ne désirait rien tant que de vivre sans Congrès! - le convoqua à regret, la main forcée par les Fédérations. Faisant bonne figure à mauvaise fortune il s'arrangea pour être majorité et y réussit, grâce au maquillage des mandats. Cela ne porta pas chance au marxisme: pour soustraire définitivement le *Conseil Général* aux influences fédéralistes et autonomistes, on ne trouva rien de mieux que de transporter son siège de Londres à New-York; par contre, ses attributions furent largement augmentées, - ce qui ne lui infusa pas une vigueur nouvelle, - il advint à lui le sort des gouvernements en décadence: ils se consolent de leur rachitisme en exagérant sur le papier la rigueur des lois répressives.

Cette victoire des autoritaires fut le signal de la déconfiture de l'*Internationale*; le *Conseil général*, exilé à New-York, fut tenu pour une quantité plus que négligeable et, seules, survécurent à cet étrange congrès les sections fédéralistes.

Quant à Karl Marx, son prestige fortement atteint, il vivota à Londres, entouré de ses quelques séides, faisant des pieds et des pattes pour recruter un personnel nouveau.

Une excellente recrue pour Marx fut Jules Guesde.

Avant de trouver son chemin de Damas et de devenir le Saint-Paul du Marxisme, le personnage a coqueté avec les anarchistes.

En novembre 1871, réfugié à Genève, il fut délégué au congrès de Sonvillier où, en réponse aux excommunications marxistes, fut décidée la fondation de la *Fédération jurassienne*.

A ce congrès, Guesde n'y joua pas un rôle obscur et insignifiant: il fut un des deux secrétaires du congrès et, outre ça, il apposa sa signature, ainsi que tous les délégués, au bas de la *Circulaire à toutes les fédérations de l'Association internationale des travailleurs*.

Cette circulaire proteste contre les agissements du *Conseil Général de l'Internationale* qui, de simple bureau de correspondance entre les sections qu'il devait être, s'était arrogé une autorité que nul ne lui avait consentie et était devenu, en fait, un gouvernement inamovible. Voici d'ailleurs la conclusion de cette circulaire:

«Nous n'incriminons pas les intentions du Conseil général. Les personnalités qui le composent se trouvent les victimes d'une nécessité fatale; elles ont voulu, de bonne foi et pour le triomphe de leur doctrine particulière, introduire dans l'Internationale le principe d'autorité: les circonstances ont paru favoriser cette tendance, et il nous paraît tout naturel que cette école, dont l'idéal est la conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière, ait cru que l'Internationale, à la suite des derniers événements, devait changer son organisation primitive et se transformer en une organisation hiérarchique, dirigée et gouvernée par un Comité.

Mais si nous nous expliquons ces tendances et ces faits, nous ne nous en sentons pas moins obligés de les combattre, au nom de cette Révolution Sociale que nous poursuivons et dont le programme est: «Emancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes», en dehors de toute autorité directrice, cette autorité fût-elle élue et consentie par les travailleurs.

Nous demandons le maintien dans l'Internationale de ce principe de l'autonomie des sections, qui a été jusqu'à présent la base de notre Association; nous demandons que le Conseil général, dont les attributions ont été dénaturées, rentre dans son rôle normal, qui est celui d'un simple bureau de correspondance et de statistique; - et cette unité qu'on voudrait établir par la centralisation et la dictature, nous voulons la réaliser par la Fédération libre des groupes autonomes.

La société future ne doit être rien autre chose que l'universalisation de l'organisation que l'Internationale, se sera donnée. Nous devons donc avoir soin de rapprocher le plus possible cette organisation de notre idéal. Comment voudrait-on qu'une société égalitaire et libre sortît d'une organisation autoritaire? C'est impossible. L'Internationale, embryon de la future société humaine, est tenue d'être, dès maintenant, l'image fidèle de nos principes de liberté et de fédération, et de rejeter de son sein tout principe tendant à l'autorité et à la dictature».

Ces déclarations, formellement anarchistes, Guesde les signa, - ce qui lui valut (de même que tous ses co-signataires) d'être vilipendé par Karl Marx, fulminant contre les *automaniques*, les *Bakounistes*.

Guesde ne fut même pas que vilipendé par son futur maître: il eut l'agrément d'être, par lui, traité quelque peu de dénonciateur et rendu responsable des arrestations accomplies dans le Midi de la France, pour affiliation à l'Internationale, - arrestations qui aboutirent au procès de Toulouse, (mars 1873).

Mais en vertu du dicton «*l'amour souffle où il veut!*», un jour vint où Guesde, touché par la grâce, connut les beautés du *Marxisme*. Dès lors, il en fut le plus acharné apôtre: il travailla d'arrache-pied à sa vulgarisation; il ne se laissa pas décourager par la difficulté de faire goûter aux esprits français, amoureux de clair raisonnement, la métaphysique absconse de Karl Marx. Il s'y prit adroitement: aidé de Paul Lafargue et de Gabriel Deville, il s'infiltra dans les milieux socialistes et, au lieu d'affirmer tout de go l'Évangile marxiste, il conserva en partie son bagage anarchiste et révolutionnaire puis, sous ce pavillon, importa en France l'indigeste logomachie du Capital.

Aujourd'hui, supposant l'œuvre de déviation révolutionnaire à laquelle ils se sont attelés, radicalement accomplie, les *Guesdistes* délaissent formules et principes qui leur ont permis d'acquérir la confiance des masses socialistes; ils visent à étouffer toute action économique et sociale et veulent restreindre l'agitation aux mesquineries électorales et parlementaires. La folie de gouverner les tourneboule et leur horizon se limite aux quatre murs de la *Chambre des Députés*.

Émile POUGET.
